

Année 1953 : le tournant décisif

– Camus a quarante ans

par Yosei MATSUMOTO

Introduction

Il existe des jours à marquer d'une pierre blanche. Pour Pascal, le 23 novembre 1654 en fait partie. Pour ne citer que d'autres exemples célèbres, Claudel n'oubliait jamais le Noël de 1886 tout comme Valéry « la nuit de Gênes » d'octobre 1892.

Il existe également, nous semble-t-il, des années mémorables.

Le 21 janvier 1956, Camus déclarait à Roger Quilliot qui venait de publier *La Mer et les prisons*, dans sa première version :

Votre étude a toute raison de s'arrêter à l'Été, et à ma quarantième année, puisque, par un pur hasard d'ailleurs, ces dates coïncident évidemment avec une sorte de charnière de mon travail et de ma vie. (I, 2037)

Camus soulignait, par ces mots, l'importance que revêtait l'année 1953, celle de ses quarante ans, dans son travail et sa vie. Quel sens doit-on lui accorder après la publication de *L'Homme révolté* en 1951 et la controverse qui s'en suivit avec Sartre en 1952 ?

Sur le plan privé, à son propre état de santé chancelant vient s'ajouter, cet automne-là, la maladie de sa femme Francine. Lottman en a fait une brève mention¹ tandis qu'Olivier Todd en a rendu minutieusement compte² : la maladie mentale de Francine a duré plus d'un an et elle a même tenté de se suicider, ce qui projette une ombre sur la vie de l'écrivain et laisse une cicatrice dans son cœur³. Olivier Todd considère Francine comme le modèle de la jeune femme qui se jette à l'eau dans *La Chute*⁴. Camus se trouve alors

dans l'incapacité d'écrire. Relisons la note datée du « 1^{er} au 3 décembre » dans ses *Carnets* de 1954.

Un an que je n'ai pas travaillé, que je n'ai pu travailler alors que dix sujets étaient là, dont je sais qu'ils sont exceptionnels, et que je ne pouvais aborder. Un an ces jours-ci, et je ne suis pas devenu fou.

(C3, 138)

Roger Quilliot rapporte que, lors d'une rencontre le 13 juillet 1954, Camus lui a confié qu'il se trouvait dans une impasse :

[...] il y a six mois, me dit-il, qu'il ne travaille pas. Il a eu de multiples ennuis : santé de sa femme, soins à donner à ses enfants et ... (I, 2037)

Malgré cet état d'impuissance, pourquoi Camus considère-t-il l'année 1953 comme « une sorte de charnière de [s]on travail » ?

1. Redécouverte d'« une source de joie »

Dans la lettre adressée à Quilliot, Camus mentionne *L'Été*, recueil de huit essais, écrits entre 1939 et 1953, parmi lesquels deux sont datés de cette dernière année : *La Mer au plus près* et *Retour à Tipasa*. Ce qui nous intéresse ici, ce n'est pas *La Mer au plus près*, sorte de journal de bord coloré par l'imagination poétique, mais *Retour à Tipasa*, essai où Camus épanche son cœur à l'occasion de la visite de ce site, véritable terre sainte pour lui. Le narrateur est saisi du sentiment qu'il est revenu au « port »⁵ et il considère Tipasa comme « source de joie ». Il ressent ainsi la nécessité de garder intacte en lui « une source de joie » et la décision de recommencement.

[...] je redécouvrais à Tipasa qu'il fallait garder intactes en soi une fraîcheur, une source de joie, aimer le jour qui échappe à l'injustice, et retourner au combat avec cette lumière conquise. Je retrouvais ici

l'ancienne beauté, un ciel jeune, et je mesurais ma chance, comprenant enfin que dans les pires années de notre folie le souvenir de ce ciel ne m'avait jamais quitté. C'était lui qui pour finir m'avait empêché de désespérer. (II, 874) (C'est nous qui soulignons.)

La raison de l'importance de 1953 comme année-charnière vient de ce qu'elle est l'année de la redécouverte d' « une source de joie ». Les formes répétitives des deux verbes que nous avons soulignés le montrent bien.

Cette visite lui a laissé une impression si forte que Camus a pris exceptionnellement ses notes à part et a écrit tout simplement dans ses *Carnets* « Tipasa. Voir notes » (C3, 69).

Cependant, il convient de remarquer que ce n'est pas en 1953 que Camus y est allé mais en décembre 1952 à l'âge de trente-neuf ans. La modification ainsi opérée a pour conséquence que le narrateur du texte a quarante ans au moment de sa visite.

Certes c'est une grande folie, et presque toujours châtiée, de revenir sur les lieux de sa jeunesse et de vouloir revivre à quarante ans ce qu'on a aimé ou dont on a fortement joui à vingt.

(II, 867) (C'est nous qui soulignons.)

Il se peut que Camus ait utilisé les mots de « quarante ans » en écho à ceux de « vingt ». De toute façon, « quarante ans » est bien ici employé et Camus a voulu « revivre » son passé. Désormais, l'écrivain s'attachera à cet âge.

2. Retour à la « source »

1953 est l'année de la redécouverte d' « une source de joie » et c'est également, pour Camus, celle de la décision du retour à sa propre source.

En 1958, à l'occasion de la réédition de *L'Envers et l'endroit*, Camus a ajouté une préface qu'un critique qualifiera de « meilleur portrait de Camus »⁶. Ayant défini *L'Envers et l'endroit* comme sa propre « source » (II,

6), Camus y avoue son intention d'écrire un jour « l'œuvre dont [il] rêve », qui « ressemblera à *l'Envers et l'Endroit* » et qui « parlera d'une certaine forme d'amour » (II, 12). Sont ainsi exprimés à la fois son retour à la « source » et son désir de « récrire *l'Envers et l'Endroit* » (II, 13).

Simplement, le jour où l'équilibre s'établira entre ce que je suis et ce que je dis, ce jour-là peut-être, et j'ose à peine l'écrire, je pourrai bâtir l'œuvre dont je rêve. Ce que j'ai voulu dire ici, c'est qu'elle ressemblera à *l'Envers et l'Endroit*, d'une façon ou de l'autre, et qu'elle parlera d'une certaine forme d'amour. (II, 12)

C'est autour du thème de l'amour qu'est destinée à se dérouler la 3^e série dont *Le Premier homme* constituera le centre⁷. Il n'y a donc pas de doute : l'œuvre dont il rêve ici n'est autre que *Le Premier homme*.

La connaissance de la date à laquelle a été rédigé le texte définitif de la préface n'est pas sans intérêt pour notre propos. Selon Roger Quilliot, le texte était au point en 1954 lorsque Camus le lui a fait lire en dactylographie⁸. Le Centre de documentation Albert Camus est en possession de quatre dactylographies de la préface à la réédition de *L'Envers et l'endroit*⁹, dont le premier état est daté d'« Octobre 1953 », cette dernière mention étant biffée. Cette date a son importance puisqu'elle révèle qu'en 1953 le premier état dactylographié de la préface annonçant la décision de l'écrivain de retourner à la « source » et de « récrire *l'Envers et l'Endroit* » avait déjà été écrit.

3. Conception de l'œuvre de toute une vie

Mais pourquoi Camus a-t-il pu exprimer dans la préface cette décision ? Serait-ce parce qu'il a déjà en esprit une idée bien précise de « l'œuvre dont [il] rêve » ?

C'est en juin 1947 qu'apparaît pour la première fois le titre « Le premier homme » dans les *Carnets* de Camus, dans le classement qu'il fait de ses ouvrages passés, présents et futurs.

Sans lendemain.

1^{re} série. Absurde : *L'Etranger* – *Le Mythe de Sisyphe* – *Caligula* et *Le Malentendu*.

2^e – Révolte : *La Peste* (et annexes) – *L'homme révolté* – Kaliayev.

3^e – Le Jugement – Le premier homme.

4^e – L'amour déchiré : *Le Bûcher* – *De l'Amour* – *Le Séduisant*.

5^e – Création corrigée ou *Le Système* – grand roman + grande méditation
+ pièce injouable. (C2, 201) (C'est nous qui soulignons.)

Cependant, selon les dires de Lottman, la partie « 3^e – Le Jugement – Le premier homme » n'existe pas dans le manuscrit original des *Carnets* et Camus l'a insérée lorsqu'il les a fait dactylographier pour la publication¹⁰. Nous avons eu l'occasion de voir les manuscrits des *Carnets* et nous pouvons confirmer l'exactitude de la remarque de Lottman.

Quand Camus a-t-il alors ajouté cette partie ? Autrement dit, quand Camus a-t-il eu l'idée du *Premier homme*? C'est dans les *Carnets* de 1953 que l'on trouve pour la première fois le plan concret que reprendra le manuscrit publié après la mort de l'écrivain.

Roman. 1^{re} partie. Recherche d'un père ou le père inconnu. La pauvreté n'a pas de passé. « Le jour où dans le cimetière de province... X. découvrit que son père était mort plus jeune qu'il n'était lui-même à ce moment-là... que celui-ci qui était couché là était son cadet depuis 2 ans bien qu'il y eût 35 ans qu'il fût étendu là... Il s'aperçut qu'il ignorait tout de ce père et décida de le retrouver... »

Naissance dans un déménagement.

2^e partie. L'enfance (ou mêlée à la première partie) Qui suis-je ?

3^e partie. L'éducation d'un homme. [...] (C3, 96-97)

La figure d'un fils qui va rechercher son père, résumée dans ce premier paragraphe, Camus la reprendra dans le deuxième chapitre de la première partie du *Premier homme*. Et la phrase « la pauvreté n'a pas de passé »

correspond à l'ambiguïté de « la mémoire des pauvres », expliquée dans le sixième chapitre de la première partie¹¹. La notation « naissance dans un déménagement » du deuxième paragraphe, Camus la développera au début du roman.

Camus note ensuite « 2^e partie. L'enfance [...] Qui suis-je ? ». En effet, dans le manuscrit posthume, le héros passe de « la recherche du père » au souvenir de son enfance, c'est-à-dire à la recherche de soi-même.

La notation finale « 3^e partie. L'éducation d'un homme » correspond au cheminement du héros qui rencontre Monsieur Bernard à l'école primaire, réussit au concours des bourses et entre au lycée.

Ainsi ce plan coïncide-t-il quasiment avec la structure du manuscrit.

Suivent deux notations qui se rapportent également au *Premier homme* (C3, 97-98). C'est un peu après ces trois notes successives qu'apparaît, avec un plan précis, le titre « *Le Premier homme* », et ce pour la première fois depuis la notation insérée de 1947.

Le Premier Homme.

Plan ?

1) Recherche d'un père.

2) Enfance.

[...] (C3, 100)

On pourrait fixer à l'automne 1953 le moment de la conception consciente du *Premier homme*. Maria Casarès témoigne qu'« une nuit – sans doute celle du samedi 17 au dimanche 18 octobre –, il [Camus] fut pris d'insomnie et se leva à 4 heures du matin pour fixer le thème de son prochain roman »¹². Ne serait-ce pas le plan du *Premier homme* que nous venons de citer ? Il se trouve à la page 100 des *Carnets* et deux pages plus loin on peut lire la date « Octobre 53 », ce qui justifie, nous semble-t-il, notre hypothèse.

Puis à la page 103, Camus exprime, toujours après la même date, son intention de terminer, avec la publication d'*Actuelles II*, la polémique engagée autour de *L'Homme révolté* et de s'orienter vers la création.

Octobre 53. Publication d'Actuelles II. L'inventaire est terminé – le commentaire et la polémique. Désormais, la création. (C3, 103)

Camus pense, sans aucun doute, au *Premier homme* quand il écrit le mot « création ».

Redécouverte d'« une source de joie », conviction de la nécessité du retour à la « source », conception concrète de l'œuvre de toute une vie... voilà les éléments qui nourrissent l'année de ses quarante ans¹³ et qui font de cette année-là un tournant définitif pour lui.

4. Remaniement des Cahiers

Comme nous l'avons vérifié, la partie « 3° – Le Jugement – Le premier homme » a été ajoutée par Camus à l'occasion de la publication des *Carnets*. Reste à savoir quand.

Nous prenons la liberté de présenter une hypothèse.

Camus, ayant décidé la publication des *Carnets*, les a fait dactylographier jusqu'au « Cahier VII »¹⁴. On peut tenir pour assuré qu'il les a relus au préalable. L'insertion de la partie « 3° – Le Jugement – Le premier homme » daterait de ce moment-là. Et c'est en 1954 que Camus a communiqué à Roger Quilliot la dactylographie des Cahiers¹⁵. L'insertion même aurait pu être réalisée, par conséquent, en 1953.

Ce n'est pas le seul changement auquel il a procédé. Il a touché aussi à l'ordre des textes, notamment celui du « Cahier I », comme l'a fait remarquer Lottman¹⁶. En effet, l'original du manuscrit du « Cahier I » est composé de deux cahiers différents détachés et de quelques feuillets non brochés. Le début des *Carnets* où Camus exprime son intention d'écrire un ouvrage ne coïnciderait pas avec celui de l'original du « Cahier I », ce que prouve également le premier état dactylographié où manque ce début et qui commence à la page 4. Il ne fait aucun doute que ce fragment a été placé au début après que Camus a consenti à la publication et procédé à la relecture des Cahiers.

Le début des *Carnets* est vraiment séduisant :

Mai 35.

Ce que je veux dire :

Qu'on peut avoir – sans romantisme – la nostalgie d'une pauvreté perdue. Une certaine somme d'années vécues misérablement suffisent à construire une sensibilité. Dans ce cas particulier, le sentiment bizarre que le fils porte à sa mère constitue *toute sa sensibilité*. [...]

À mauvaise conscience, aveu nécessaire. L'œuvre est un aveu, il me faut témoigner. Je n'ai qu'une chose à dire, à bien voir. C'est dans cette vie de pauvreté, parmi ces gens humbles ou vaniteux, que j'ai le plus sûrement touché ce qui me paraît le sens vrai de la vie. Les œuvres d'art n'y suffiront jamais. L'art n'est pas tout pour moi. (C1, 15-16)

On a cru à tort que l'idée était venue à Camus d'écrire un ouvrage autobiographique et qu'il en avait ainsi noté la décision au début des *Carnets* et pris des notes sur *L'Envers et l'endroit*, son premier ouvrage.

Pour quelle raison Camus aurait-il opéré ce remaniement ? Serait-ce par vanité d'écrivain en laissant croire qu'il avait commencé à prendre des notes dans ses *Carnets* en même temps qu'il concevait *L'Envers et l'endroit*, strictement parlant *Entre oui et non* ? C'est effectivement une des interprétations possibles. Mais en mettant au début des *Carnets* le plan d'*Entre oui et non*, n'a-t-il pas voulu marquer sa volonté et sa décision de revenir à sa propre source ? N'a-t-il pas voulu laisser ainsi pour lui-même une trace de ses notations pour ne pas oublier sa décision de recommencement ?

5. Attachement à sa quarantième année

Dans la lettre à Quilliot que nous avons citée plus-haut, en confessant que sa quarantième année coïncidait avec « une sorte de charnière », Camus a ajouté : « par un pur hasard d'ailleurs ». En effet, jusqu'en 1952, cette date n'avait pas de sens particulier pour l'écrivain. Cependant, Camus s'y

attachera obstinément après 1953.

Comme nous l'avons dit plus-haut, c'est en décembre 1952, à l'âge de trente-neuf ans, qu'il s'est rendu à Tipasa dont le souvenir a engendré *Retour à Tipasa* et non à quarante ans. L'attachement de Camus à cet âge de quarante ans¹⁷ ressurgit dans *Le Premier homme*. Or, c'est un roman de « l'incipit-date »¹⁸, ce qui est exceptionnel chez Camus : les premières pages décrivent un événement ayant eu lieu « une nuit de l'automne 1913 » (PH, 14) et le deuxième chapitre commence par les mots « quarante ans plus tard » (PH, 25). Dès lors, le présent du narrateur se situe en 1953 et l'intrigue porte essentiellement sur un rappel du passé de Jacques Cormery. Ne pouvons-nous pas voir dans cette situation ainsi posée la confirmation de l'attachement de Camus à l'année 1953 et à l'âge de quarante ans ?

Nous trouvons, dans ce manuscrit publié après sa mort, des mentions qui coïncident avec des faits biographiques de l'auteur. L'année de la naissance de Jacques Cormery par exemple coïncide avec celle de Camus lui-même. Son enfance reflète, sans conteste, celle de l'écrivain. On peut dire que dans *Le Premier homme* Camus passe de « la recherche du père » au souvenir de son enfance, c'est-à-dire à la recherche de soi-même. La notation « M. Germain et l'École » (PH, 270) dans le *Feuilleton III* ajouté en annexe atteste bien l'intention de Camus de représenter directement son passé. Ainsi restent dans ce manuscrit jamais retravaillé des noms réels comme « Vve Camus » (PH, 189) ou « M. Germain » (PH, 138) et des phrases écrites à la première personne (PH, 110, 181), que Camus aurait modifiés si la mort ne l'avait frappé. Nous pouvons trouver là la raison de la présence de certains points d'interrogation dans le manuscrit. La notation « Accident du docker ? Voir journal. » (PH, 249) dans l'ajout en marge, par exemple, ne révèle-t-elle pas l'intention de Camus de reproduire tel quel le fait ? Nous n'en avons cité que quelques exemples mais ce manuscrit comporte tant d'éléments autobiographiques qu'un critique l'a appelé les « Confessions » de Camus¹⁹. On peut ainsi considérer l'œuvre comme « un roman "direct" »²⁰ et dire sans exagération qu'elle est une reproduction du monde autobiographique de Camus²¹.

Par rapport aux faits biographiques, la date de 1953 doit à nouveau attirer notre attention. Jacques se rend, cette année-là, au cimetière où son père est enterré. Or ce n'est pas en 1953 mais à l'été 1947 que Camus est allé à Saint-Brieuc pour se recueillir sur la tombe de son père²². Cette modification voulue d'un fait biographique ne peut que traduire l'insistance de Camus qui considère l'âge de quarante ans comme un tournant décisif dans sa carrière d'écrivain.

En guise de conclusion

Profondément blessé par une suite de controverses, notamment celle avec Sartre – sa santé fragile et la maladie de sa femme aidant – Camus est tombé, dit-on, dans un état d'inaction. L'écrivain ne peut plus se consacrer à une vraie création et il s'oriente après 1953 vers l'adaptation théâtrale comme pour y chercher un « refuge »²³. De 1953 jusqu'à sa mort, il n'écrit que deux ouvrages, *La Chute* et *L'Exil et le royaume*, qui méritent le nom de création. Néanmoins ces deux ouvrages ne sont que ceux d'« une transition » vers la troisième série dont *Le Premier homme* devait constituer le noyau.²⁴

Mais Camus garde toujours en mémoire la date où il a décidé de retourner à sa propre source et où il a conçu l'œuvre de toute sa vie, *Le Premier homme*. Le titre ne subit aucune modification six années durant, ce qui est exceptionnel pour Camus. L'écrivain n'a cessé de s'attacher à 1953, l'année de ses quarante ans et ainsi elle doit être considérée comme faisant partie des années mémorables qui scandent la vie d'un homme.

Ne devons-nous pas la considérer comme l'année du recommencement ? Et les années qui suivent comme une longue période de mouvement fœtal où son intarissable volonté de création continue à couler comme une eau souterraine ? De ce point de vue, ne devons-nous pas reconsidérer Camus et tous les ouvrages des dernières années de sa vie ? Son attachement à l'année 1953 et à l'âge de quarante ans nous incite ainsi à réviser nos propres approches de l'œuvre de l'écrivain.

Éditions utilisées : I , 1967 II , 1965

*

1. Herbert R. Lottman, *Albert Camus*, traduit de l'américain par Marianne Véron, Seuil, 1978, p.536. Voir aussi *Correspondance Albert Camus – Jean Grenier 1932-1960*, Gallimard, 1981, pp.190-193.
2. Voir Olivier Todd, *Albert Camus une vie*, Gallimard, 1996, pp.584-594.
3. Quatre ans plus tard, Camus rappelle la date (le 28 décembre) où Francine a sombré dans son déséquilibre. Voir C3, p.215.
4. Voir Olivier Todd, *op. cit.*, pp.637-638.
5. « Il me semblait que j'étais enfin revenu au port, pour un instant au moins, et que cet instant désormais n'en finirait plus. » (II, 873).
6. Pol Gaillard, *Albert Camus*, Bordas, 1982, p.30.
7. « Le troisième étage, c'est l'amour : le Premier Homme, Don Faust. Le mythe de Némésis. » (C3, 187).
8. Voir II, p.1180.
9. Nous avons eu l'occasion de consulter les dactylogrammes de la préface à la réédition de *L'Envers et l'endroit* ainsi que les manuscrits des *Carnets*. Nous sommes reconnaissants à Madame Catherine Camus d'avoir bien voulu nous donner accès aux manuscrits. Nous remercions également Madame Marcelle Mahasela de son accueil chaleureux.
10. « Plus tard, en remaniant son journal pour publication, Camus inséra une nouvelle série entre la seconde et la troisième : « Le jugement » et *le Premier Homme*, donnant ainsi l'impression de les avoir prévus dès l'été 1947, alors qu'il s'agissait en vérité de conceptions ultérieures » (Herbert R. Lottman, *op.cit.*, p.439).
11. Voir PH, p.79.
12. Herbert R. Lottman, *op.cit.*, p.538.
13. Strictement parlant, cependant, c'est un peu avant son quarantième anniversaire qu'il a conçu concrètement *Le Premier homme* puisque Camus est né le 7 novembre 1913. Ajoutons que, cette même année, Camus a eu l'idée de l'adaptation des *Possédés*. Voir Roger Quilliot, « Présentation » in I, p.1885.

14. Voir la « Note des éditeurs » : « Le Cahier VII, de mars 1951 à juillet 1954, avait été dactylographié du vivant de l'auteur et avait été en partie corrigé par lui. » (C3, n.p.).
15. Voir Roger Quilliot, « Introduction » à *Journaux de voyage* : « Au reste, quand, en 1954, il m'avait communiqué la dactylographie de l'ensemble de ces *Carnets*, ce voyage en Amérique du Sud figurait dans un dossier particulier. » (JV, 7).
16. Voir Herbert R. Lottman, *op.cit.*, p.99.
17. Le fait qu'Yvars, héros sympathique des *Muets*, a quarante ans n'est sûrement pas dû au hasard. Voir I, p.1597.
18. Raymond Jean, « Commencements romanesques », in Michel Mansuy (dir.), *Positions et oppositions sur le roman contemporain*, Klincksieck, 1971, p.131.
19. Pierre Enckell, « Enfin, les "Confessions" d'Albert Camus ! », *L'Événement du jeudi*, 7 au 13 avril 1994.
20. « Ensuite, j'essaierai d'écrire un roman "direct", je veux dire qui ne soit pas, comme les précédents, une sorte de mythe organisé. » (Lettre du 24 août 1955 à Jean Grenier. *Correspondance Albert Camus – Jean Grenier 1932-1960*, *op. cit.*, p.201).
21. Il va sans dire que *Le Premier homme* n'est pas une autobiographie. On y trouve facilement des éléments fictifs. Ce manuscrit posthume, dont le héros ne s'appelle pas Albert Camus mais Jacques Cormery, est écrit à la troisième personne. D'ailleurs, le début qui fait penser à la nativité du Christ et au monde sacré de l'Évangile tient de la fiction.
22. Voir Herbert R. Lottman, *op. cit.*, p.440.
23. Roger Grenier, *Album Camus*, « Bibliothèque de la Pléiade », Gallimard, 1982, p.222.
24. Répondant à une interview de Franck Jotterand en mars 1954, Camus considère *L'Exil et le royaume* comme l'ouvrage d'« une transition ». Voir Franck Jotterand, « Entretien avec Albert Camus », *la Gazette de Lausanne*, 27-28 mars, 1954, p.9. Sur ce point, voir également notre article « L'Ombre portée par *Le Premier homme* sur *L'Exil et le royaume* » in *Albert Camus 20 "Le Premier homme" en perspective*, textes réunis et présentés par Raymond Gay-Crosier, La Revue des lettres modernes, Minard, 2004, pp.99-100.